

Questions internationales

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 35

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mins de fer, etc. Et malgré le peu d'encouragements donné par le gouvernement, les employeurs sont bien forcés de s'adresser aux femmes, sans quoi les affaires seraient arrêtées.

Glasgow a été la première ville de Grande-Bretagne qui ait employé des femmes comme conducteurs de trams. Au commencement, il y eut les objections habituelles : « Ce n'était pas un ouvrage qui convient aux femmes, c'était trop fatigant, les femmes n'auraient pas assez de forces pour lutter avec un voyageur peu poli ou ivre, etc. » Ces craintes n'étaient pas fondées, et maintenant les femmes ont l'air tout-à-fait « business like » dans leur uniforme vert-foncé. Elles reçoivent de 27 s. à 29 s. par semaine et elles ont su si bien remplir leur tâche que, de dix qu'on avait engagées à l'essai, elles ont passé maintenant 600. Edimbourg a suivi cet exemple. Les hommes, dans cette ville, avaient refusé de conduire les trams « si des femmes distribuaient des billets à l'autre bout », mais ce préjugé a dû céder devant la nécessité, et chaque semaine le nombre de femmes employées augmente. Cette semaine, 400 ouvrières sont allées à Blairgowrie pour la récolte des fruits. Neuf cents institutrices ont offert leurs services à la Municipalité de Glasgow en vue du « National Register ».

Notre nouvelle fabrique de munitions emploie beaucoup de femmes et en engage toujours davantage. Les femmes ont accès dans le commerce et dans toutes les professions réservées jusqu'ici comme chasse gardée de l'homme. Il y a une forte demande de femmes-comptables et employées de banque, et quant aux femmes-médecins, la demande incessante est plus forte que l'offre. L'Ecosse a envoyé de nombreuses doctresses et garde-malades sur le front. La Fédération écossaise des Suffragistes se consacre à une belle et noble tâche : l'équipement et l'envoi d'hôpitaux en France et en Serbie. Plus d'un soldat blessé a fini par sympathiser avec notre cause, après avoir été soigné par une suffragiste.

Maintenant, en Ecosse, nous sommes vraiment surprises des louanges sans fin qu'on nous décerne. Nous ne sommes plus des *pestes* ou des *femmes sans sexe*; on parle de notre énergie, de notre talent d'adaptation, de notre bonté, de nos qualités d'organisation, etc. Par exemple, le *Glasgow Herald* du 30 juillet nous apprend, dans son article de fond, que quand M. Lloyd George s'est adressé au peuple anglais au sujet du charbon, il a dit qu'il aurait aimé s'adresser individuellement à chacun des hommes engagés dans un travail de guerre, « mais, a-t-il ajouté, nous ne disons pas *et à chaque femme*, car les femmes qui servent leur pays, soit dans les arsenaux, soit, suivant leurs capacités, en conduisant des trams, ou en dirigeant des cantines ou des maisons de repos pour soldats, n'ont pas besoin d'instructions quant à leurs devoirs, ni de stimulant pour leur zèle. Leur patience et leur loyauté sans égoïsme sont admirables ».

Jusqu'ici c'est très beau. Mais les belles paroles coûtent peu et la reconnaissance s'évapore vite. Il est vrai que la vieille attitude de tolérance et de protection disparaît peu à peu, mais nous ne serons pas satisfaites avant qu'elle soit morte. Nous ne devons pas céder un pouce de nos revendications des droits politiques, car sans eux la liberté de la femme ne sera jamais assurée. Si nous n'avons pas amélioré notre position avant que les hommes reviennent au pouvoir, nous nous trouverons dans une situation bien pire qu'auparavant. Nous devons tenir bon toutes ensemble et nous rappeler que, si une seule femme abandonne ses principes, elle ne fait pas du tort seulement à elle-même, mais à toutes les femmes.

(D'après *The Vote*.)

Eunice G. MURRAY.

Questions internationales

Il nous est parvenu, ce mois, plusieurs manifestes et proclamations que l'on nous prie de publier. Nous faisons volontiers connaître à nos lecteurs ces documents, regrettant seulement leur longueur, qui nous empêche de les discuter et qui est forcément une cause de redites.

I. Manifeste des femmes françaises au Congrès de La Haye.

Nous avons déjà publié dans le Mouvement Féministe du 10 mai (N° 31) le manifeste adressé à La Haye, non par des individualités comme celui-ci, mais par les deux grandes Fédérations féministes françaises, le Conseil national, et l'Union pour le Suffrage. Le point de vue en était très différent, et nous permettons ainsi à nos lecteurs de se faire en toute impartialité une idée des deux courants d'opinions entre lesquels s'est partagé à cet égard le féminisme français. Rappelons aussi que la grande majorité des féministes suisses avait, tout en rendant hommage à la générosité des organisatrices du Congrès, partagé la manière de voir des Sociétés françaises. Le présent manifeste a paru, comme le premier, en anglais dans Jus Suffragii. (Réd.)

Nous regrettons profondément de ne pouvoir être présentes à votre Congrès. Nous désirons vous remercier de votre courageuse initiative et vous adresser notre sympathie. Nous aussi désirons dire pourquoi nous, femmes françaises, aurions désiré que la France fût représentée au Congrès.

Dès le début de la guerre les femmes ont désiré faire entendre leur protestation. Au commencement, des femmes françaises et d'autres désirèrent, sans aucun doute, qu'une protestation féministe fût organisée à Londres. Rien ne se fit! Aucun cri de pitié ne s'éleva contre les massacres d'août et de septembre. Les femmes, comme les hommes, furent silencieuses et se courbèrent sous la brutalité des faits.

Mais la passivité peut-elle devenir un devoir? Le silence des féministes ne doit pas paraître une abstention.

Les femmes désirent la paix pour la libération de l'humanité.
Les femmes sont groupées pour réclamer leurs droits, mais elles sont inspirées aussi par un motif plus désintéressé.

Le but fondamental du féminisme est le désir, en empêchant la guerre, de créer une humanité meilleure et plus juste.

Les femmes apportent de nouvelles armes contre la guerre; elles ne sont pas étourdies par les cris de guerre.

Elles comprennent qu'elles seules peuvent effacer cette horreur des horreurs. Qu'elles ne soient pas accusées d'un orgueil puéril. Elles sont fortes contre la guerre, parce que, la considérant du dehors, elles ne sont pas entraînées par l'intoxicante et passionnée joie de l'action, et elles ne risquent pas de devenir amoureuses de la guerre. L'Evangile des forts, qui exalte la force brutale et matérielle, est représentée par quelques-uns, comme une loi masculine, qui rejette la pitié et le droit comme une faiblesse féminine.

Les féministes, auxquelles on reproche parfois d'imiter les hommes, répudient cette tradition virile de toutes leurs forces. Elles désirent rester femmes et elles savent que leurs idées à elles femmes triompheront.

Les mères haïssent la guerre.

« Que les femmes élèvent leurs enfants et ne se mêlent pas des affaires des hommes. »

C'est précisément comme *mères* que les femmes sont les ennemies de la guerre. Tout leur être s'oppose à ce que leurs enfants soient enlevés pour le massacre. Il y a là une force universelle, un principe international qui dépasse les frontières; les femmes défendaient ces idées avant la guerre.

Les terribles heures par lesquelles nous passons en ont rendu la nécessité plus pressante.

Les femmes doivent parler, au lieu des hommes, qui se trouvent forcés de garder le silence.

On nous dit: Les hommes se tuent réciproquement. N'est-ce pas une absurdité de parler de fraternité universelle? Mais dans aucun des pays belligérants, les femmes ne sont admises à la vie politique. Elles ne sont pas responsables de la guerre. Elles n'y ont pas coopéré. N'est-ce pas leur devoir de dire ce que les hommes ne peuvent dire?

Mais les femmes savent que leurs souffrances sont les mêmes partout, et que le million de morts, les trois millions de blessés et de prisonniers, comptés au mois de mars, sont pleurés avec les

mêmes larmes inconsolables par les femmes de tous les pays. Les uns désirent borner les femmes au rôle d'infirmières, mais, même là, elles sont unies par les mêmes souffrances et la même pitié. Il est aisé de comprendre, dans les hôpitaux, que ce n'est pas dans le domaine économique seul que la guerre est « la grande Illusion ».

Pour toutes celles qui soignent les blessures si stupidement faites, il n'y a pas de haine collective des hommes.

Devant les mêmes souffrances, tous sont membres de la même famille humaine.

Plus la force brutale insulte à la raison et à la justice, plus nous devons maintenir que nous nous y soumettons comme à une nécessité cruelle, mais que nous la haïssons; plus il est besoin de paroles de paix et de fraternité.

Les femmes, en se réunissant pendant la guerre, préservent malgré tout la fraternité internationale.

Cette fraternité est la vérité qui doit être proclamée par votre Congrès.

Il la proclame et la réalise. Le Congrès permet aux membres représentant les pays belligérants de se réunir et de prouver que la séparation n'est pas complète et définitive.

Les femmes doivent adhérer aux idées d'où naîtra une paix juste.

La paix viendra, mais quelques-uns désirent prolonger la haine. Nous désirons une paix sincère, et ce sont les femmes qui doivent donner l'exemple du pardon universel, en dépit et même à cause de leurs soucis personnels. Nous désirons une paix durable, donc une paix basée sur le droit. Que les femmes s'opposent au rêve brutal d'écraser une nation, — un rêve que des hommes éminents, comme Norman Angell et Charles Gide, ont démontré être impossible et dangereux. Les femmes qui ne se battent pas n'ont aucun droit à inciter les autres à se battre. Qu'elles disent que les relations internationales doivent être reprises, et qu'une éternelle rancune renouvellerait le martyre de ceux qui sont morts pour nous.

*Les femmes françaises sont convaincues qu'un armistice ne servirait qu'à prolonger la guerre.*¹

Les femmes doivent se préparer à l'action devant suivre la guerre.

Nous sommes d'accord en général avec toutes vos propositions. Le travail de reconstruction surpassera tout ce qui a jamais été dévolu à l'humanité. Toutes les femmes doivent y prendre part. Nous espérons ardemment que le travail proposé et organisé par le Congrès continuera activement dans tous les pays. Nous regretterions qu'il n'y eût pas de femmes françaises pour contribuer à cette tâche. Elles sont assez sûres de leur foi nationale pour accepter une place à côté des femmes d'autres nationalités, qu'elles qu'elles soient, et même pour accepter la discussion. Nous sommes à votre disposition pour vous aider en France dans la mesure de nos moyens.

Les femmes ont une grande mission à accomplir; qu'elles n'attendent pas pour la remplir.

Nous avons foi dans l'action que les femmes exerceront, et cette action future dans cette terrible période est notre plus grand espoir. Nous disons avec vous: « Nous devons parler, nous devons agir. » Il a été dit trop souvent: « Nous devons attendre, nous nous mettrons à agir après la guerre. » Nous poserons une seule question à ceux qui désirent que nous restions silencieuses: « Nous devons garder le silence? Mais jusqu'à quand? Jusqu'à ce que la France et la Belgique soient délivrées de l'invasion? Mais si à ce moment d'autres contrées sont envahies? Les femmes de ces nations blessées pourraient citer notre exemple comme une raison de refuser toute collaboration internationale, et la chaîne de mauvais procédés et de haines continueraient indéfiniment. »

Prenons garde. Il est dangereux d'abdiquer, même pour un temps court. S'il n'est pas toujours aisé de continuer, combien il est plus difficile de recommencer.

(Suivent 57 signatures.)

II. Proclamation internationale des Syndicats féminins.

Le syndicat, qui est, par principe, redevable de sa croissance et de sa prospérité à la collaboration des peuples aussi bien que des individus, offrant par cela même un terrain favorable à l'intercompréhension des différentes races maintenant si profondément divisées, les femmes qui s'y rattachent se trouvent ainsi appelées

¹ Le Congrès de La Haye a décidé à l'unanimité d'abandonner la résolution préliminaire demandant un armistice.

en première ligne à proclamer leur solidarité et leur amour de la paix. C'est pourquoi les représentantes des syndicats anglais, hollandais, autrichiens et suisses, — pour ceux-ci, du moins, quelques organisations féminines se rattachant à la Commission féminine zurichoise de l'alimentation, — ont lancé la proclamation suivante, qui n'a pas pour seul but de prouver leurs sentiments pacifistes, mais aussi d'intéresser toutes les femmes organisées au travail syndical et au travail pacifiste. Voici le texte de cette proclamation:

« Les Congrès des organisations syndicales ont toujours publiquement annoncé que des sentiments de fraternité et de solidarité unissent dans le monde entier toutes les organisations syndicales nationales. Et le Congrès syndical international qui a siégé l'an passé à Glasgow a encore fortifié ce lien de solidarité internationale entre tous les travailleurs du monde.

« La guerre a pu interrompre les relations cordiales de l'Internationale syndicale, mais elle n'a pas réussi à étouffer le sentiment de la solidarité internationale. Si, en général, la guerre est une conséquence de la politique, cette guerre-ci est sûrement une conséquence de la lutte économique. Or, le principe de notre mouvement est de remplacer la lutte universelle par la collaboration, la concurrence par l'organisation; c'est un principe de paix et de concorde. Le capitalisme, lui, repose sur le principe de l'exploitation et de la concurrence. Tous ceux qui relèvent de lui, qu'ils soient travailleurs ou acheteurs, doivent lui payer tribut. Tous ceux qui participent à l'exploitation capitaliste ne peuvent qu'augmenter, par la force de la concurrence, son enrichissement. C'est ainsi que la concurrence du travail à la main par le travail à la machine renforce le capitalisme industriel, que la lutte contre le commerce et l'industrie à l'étranger renforce le capital financier, et que la lutte des nations pour des débouchés commerciaux a été le dernier motif déterminant de la guerre.

« Les organisations syndicales, au contraire, veulent exclure la concurrence dans leur propre pays, et remplacer la concurrence entre les nations par le libre-échange, sans droits protecteurs, ni guerres commerciales. Elles veulent, par l'organisation d'un marché intérieur, préparer une nouvelle réglementation de la vie économique, privée, et publique, et elles étendent le système du libre-échange amical et de la porte ouverte au marché du monde entier. Elles écartent tous les motifs économiques qui ont conduit à cette guerre mondiale, et ont foi comme auparavant dans les principes de la solidarité entre les peuples.

« Les femmes de ces organisations tiennent, mieux encore que les hommes, à être fidèles à leur idéal, et, malgré toutes les entraves que la guerre et ses suites ont mises aux relations internationales, elles cherchent à se tendre la main et à travailler ensemble pour la paix. »

« Les femmes syndiquées de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Autriche et de Suisse, font appel, en tant que femmes et que syndiquées, aux femmes de tous les pays. Il faut qu'elles travaillent pour la paix, qu'elles travaillent inlassablement, pour que les relations internationales soient toujours plus vivantes dans le cœur de tous les camarades, afin qu'elles aident à arrêter cette lutte fratricide, et qu'elles permettent de réédifier à nouveau l'idéal de la solidarité des peuples. »

De-ci, De-là...

Les journaux politiques ont annoncé l'emprisonnement de la célèbre socialiste féministe allemande, Clara Zetkin. La cause de cet acte d'arbitraire est facile à trouver: Clara Zetkin n'est pas femme à garder pour elle, par prudence, son jugement sur la politique actuelle du gouvernement allemand, et déjà l'hiver dernier, l'édition de son journal, *Die Gleichheit*, avait été saisie, parce que la rédactrice estimait carrément que l'Empire menait une guerre de conquêtes et d'annexions. Cela sera sans doute une parole du même genre, une manifestation d'inspiration analogue, qui aura amené le gouvernement à bâillonner la vaillante lutteuse.

Y réussira-t-il?... Et combien étrange le procédé qui consiste à enfermer pour ses idées politiques une de ces mêmes femmes que l'on déclare incapables d'exercer des droits politiques!